

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 4 (1976)

DOI: 10.11588/fr.1976.0.48881

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Winfried BAUMGART, *Der Imperialismus, Idee und Wirklichkeit der englischen und französischen Kolonialexpansion (1880–1914)*, Wiesbaden (Franz Steiner Verlag) 1975, 8°, 179 p.

Ce petit volume appuyé sur une documentation étendue réunit dans ses parties, d'une grande densité, les explications proposées au phénomène de l'impérialisme, et en étudie les diverses manifestations. C'est en premier l'explication politico-historique, à propos de laquelle l'auteur évoque tour à tour l'unité de l'histoire coloniale européenne après le congrès de Vienne ainsi que sur la place paradoxale du mouvement antiesclavagiste dans l'extension des colonies, si contestées par la suite mais qui apportaient au moins la prohibition du trafic des êtres humains dans les pays contrôlés par les grandes puissances. Les rôles respectifs des missions et des explorateurs sont examinés ensuite en particulier dans leur contexte africain. Des pages précises sont consacrées au rôle de la technique, aux progrès de la navigation à vapeur, des chemins de fer et l'autres aux aspects diplomatiques, évoquant aussi bien l'équilibre européen que l'équilibre colonial avant comme après le congrès de Berlin, ainsi que les rivalités entre les puissances.

Une autre partie est consacrée aux explications nationales et socio-psychologiques du phénomène colonial. Une place éminente est réservée aux affrontements franco-britanniques au temps du jingoïsme et de la querelle de Fachoda sans omettre les aspects littéraires et métropolitains de cette affirmation véhémement d'un expansionnisme exotique. Le problème de la marine est naturellement soulevé avec toutes ses implications générales ainsi que le rôle des associations coloniales ou impériales, tout comme à leurs rapports avec les gouvernements.

Vient ensuite l'exposé de la théorie donnant à l'impérialisme une explication économique, tant de Hobson que de Lénine, mettant en cause l'un l'exportation des capitaux britanniques l'autre le capitalisme de monopole. L'auteur examine la politique douanière et les conditions de commerce avec les colonies tant dans l'Empire britannique qu'en France où le protectionnisme pose les questions sous un angle bien différent, bien avant que commence à se manifester en Grande Bretagne le remplacement de l'école de Manchester par celle de Birmingham, avec la fortune politique de Chamberlain éclipsant l'ancienne notoriété de Cobden. L'ouvrage souligne aussi fort utilement le rôle des groupes de pression dans les états constitutionnels.

Une dernière partie est consacrée à la théorie socio-économique de l'impérialisme faisant place aux conceptions de WEHLER ou de ROSTOW ainsi qu'aux exemples fournis par la politique coloniale allemande. Les tendances générales de l'économie mondiale sont examinées ainsi que l'étonnant éventail, à l'occasion contradictoire, des prises de position des partis politiques britanniques en face des problèmes coloniaux.

C'est dire toute la richesse de cet petit volume d'une densité exceptionnelle qui ne néglige, ni quelques statistiques ou courbes suggestives, comme celle des investissements britanniques outre mer de 1870 à 1913, ni les notes, rassemblées en plus de 30 pages en petits caractères, ni une bonne bibliographie.

On est gêné de faire des suggestions qui auraient exigé des développements incompatibles avec les dimensions du volume. Il faudrait en effet semble-t-il, des pages pour faire au mouvement colonial allemand une place moins exigüe que celle qui lui est ac-

cordé et surtout pour signaler à côté des manifestations parfois attardées mais parfois nouvelles d'impérialismes anciens, espagnol ou portugais, la place dans cette course aux colonies d'autres pays comme l'Italie, la dernière venue, mais surtout des pays dont l'impérialisme colonial, pour s'exercer le long des frontières continentales n'est pas moins caractéristique de la volonté de puissance, de l'Empire ottoman en Afrique ou de la Russie en Asie où les territoires alors conquis au Turkestan attestent la persistance des acquis de la colonisation impérialiste au pays même qui la condamne le plus.

Jean VIDALENC, Rouen

Hans-Jürgen PUHLE, *Politische Agrarbewegungen in kapitalistischen Industriegesellschaften*, Göttingen (Vandenhoeck & Ruprecht) 1975, 496 p. (Kritische Studien zur Geschichtswissenschaft 16).

M. Hans-Jürgen Puhle s'était fait connaître par une solide monographie consacrée au *Bund der Landwirte*, la puissante organisation agrarienne de l'Est prussien au temps du Second Reich (*Agrarische Interessenpolitik und preußischer Konservatismus im wilhelminischen Reich 1893-1914*, Hannover, 1967). Dans ce nouveau volume aux perspectives plus larges, il reprend le problème des relations des organisations agricoles et du pouvoir politique, l'étudiant successivement en Allemagne, aux Etats Unis et en France. Maîtrisant une bibliographie considérable, il fournit une excellente mise au point qu'on consultera toujours avec profit; il rassemble en outre commodément en annexe une riche série de tableaux statistiques et quelques cartes. Mais il donne aussi sur bien des points un intéressant apport personnel.

Dans le cas de l'Allemagne, l'auteur souligne à juste titre le contraste entre la forte persistance des structures sociales et politiques traditionnelles et l'évolution accélérée des rapports de production dans le sens capitaliste, pour l'agriculture comme pour l'industrie. Dans cette situation, les organisations agricoles nées à la fin du XIXe Siècle combinent la défense vigoureuse de leurs revendications matérielles avec le strict respect des hiérarchies établies. Il en est ainsi, avec une continuité remarquable, sous Guillaume II, pendant la guerre et aussi pendant la République de Weimar. Les habitudes ainsi prises conduisent à l'imprégnation des forces agrariennes par le national-socialisme à la veille de 1933 et à leur absorption rapide dans le *Reichsnährstand* quand Hitler prend le pouvoir. Cependant le désastre de 1945 introduit des conditions nouvelles, à la fois parce qu'il crée une rupture idéologique et parce qu'il entraîne le remodelage de l'Etat allemand privé de la vieille Prusse. Dans les territoires de la République fédérale, plus égalitaires et moins marqués par l'esprit de l'*Obrigkeit*, le *Deutscher Bauernverband (D B V)* développe alors un syndicalisme d'intérêts, tout différent quoique fort actif, d'orientation socialement conservatrice mais ni réactionnaire ni pseudo-révolutionnaire.

En ce qui concerne les Etats-Unis, M. Puhle considère le *New Deal* comme la période-charnière. Avant cette époque, les *farmers* se montrent beaucoup plus contestataires que les ouvriers, lançant, en vagues successives des mouvements »radicaux« (au sens fort du terme). A la fin du XIXe siècle, c'est le grand courant du populisme, aux